L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 20 DECEMBRE 1874. 42me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE MATIN, 20 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par Placide J. Spear chez Joe Anglade, coin Conti et Bourbon,—diamants, montres, bijoux, etc.—Aussi au No 81 rue Royale,—literie.

Par S. Guinault, rue Royale, entre Toulouse et St-Philippe, magasin de meubles.

Par H. Inman, Mark & Co., 28 chartres—dry goods, articles de toilette, notions, sacs pour dames et fillettes, toilettes confectionnées pour dames.

Par O. Valetou, sur la Levée, près de la rue Hôpital,—sel et limons.

Grande vente de meubles.—MM. Nash & Hodgson procéderont mardi, 22 décembre, à la vente de tout le grand stock de meubles de M. Jos. H. Hubbard, No 122, coin Rempart et Perdido. La vente sera faite sans réserve, M. Hubbard étant décidé à se retirer des affaires.

☞ Achetez vos bonbons et vos fruits cristallisés chez A. LEMANNE, rue de Chartres, 1007, entre Dumaine et Ste-Anne.

SPECTACLES.

Dimanche, 20 déc. 1874.

OPERA.—Les Dragons de Villars; Perina, ballet.
ACADEMIE.—Ham et parodie.
VARIETES.—Les Manches de Chemises; Un Vieux Monsieur, la Vieille-aux-Boudin et un intermède.
F.-COMBRES.—Kit, the Arkansas Traveller.

Un nouveau genre de croisade contre la Louisiane.

La grande fabrique de calomnies contre le Sud, inventée par Williams, a fait faillite. Vainement a-t-il essayé de la reprendre et nous ouvre-t-il à l'aide de la convention des représentants de la race africaine à Chattanooga. Cette nouvelle arme de guerre a fait long feu. La croisade dirigée contre une seconde rébellion imaginaire dans le Sud n'a pas mieux réussi, par la simple raison que l'antienne fédéral a partout été scrupuleusement respectée, que, nulle part, les prétendus rebelles n'ont voulu faire l'acte de rébellion auquel on les provoquait.

Le grand verdict populaire du 3 novembre, rendu par vingt Etats de l'Union, a prouvé que le peuple du Nord avait assez de toute la fantasmagorie qui avait pour objet de faire des blancs du Sud des espèces de croquemitaines prêts à dévorer les malheureux noirs et des vaincus insomnis attendant l'occasion de prendre une revanche.

Si significative a été l'expression du sentiment populaire, que le Président a dû lui rendre hommage dans son message, en reconnaissant que l'intervention fédérale dans les Etats répugnait à l'opinion publique. On devrait inférer de là qu'il n'y aura plus d'intervention et déjà, en effet, le Président a refusé d'intervenir dans l'Arkansas et le Mississippi.

Mais il n'est pas de règle qui ne souffre d'exception et, pour le malheur de la Louisiane, cet Etat a été—prédilection fatale—choisi pour confirmer la règle de la politique nouvelle de non intervention.

Quel est donc le crime de la Louisiane? Quel péché irrémissible a-t-elle commis? Elle a voté deux fois contre Grant et cela suffit pour la condamner, mais c'est là un prétexte qu'on ne peut décemment invoquer, et ceux qui veulent noircir la pauvre Louisiane aux yeux du peuple du Nord, à défaut de bonnes raisons, ont imaginé de la faire représenter comme étrangère et anti-américaine.

Cela semble risible et à peine croyable, mais tous ne pouvons plus douter qu'un mot d'ordre n'ait été donné aux organes de l'administration, quand nous voyons des articles dans ce sens trouver place dans le *National Republican*, de Washington, et dans la *Tribune* de Chicago.

Le journal officiel du *carpet baggism* à la Nouvelle-Orléans affectait bien de considérer comme étrangère la population créole louisianaise d'origine latine et il traitait l'*Abeille* qui est l'organe de cette population, de journal étranger, mais nous n'avions vu dans ces sottes ruineuses que l'effet du dépit d'écrivains à bout d'arguments pour soutenir une mauvaise cause. En voyant la même thèse reprise par les deux journaux les plus importants du parti républicain au Nord, nous devons reconnaître qu'il y a une croisade organisée pour exciter contre la population de notre Etat des préjugés d'une nature particulière.

Quelques extraits permettront de juger du caractère de la nouvelle accusation dirigée contre la Louisiane pour détourner d'elle les sympathies. Voici d'abord, ce qu'est la Louisiane, selon la *Tribune* de Chicago :

"La Louisiane qui est pratiquement une municipalité étrangère sous le masque d'un Etat fédéral, est une anomalie politique que de bons esprits ont déjà cru devoir prendre..... Une communauté étrangère, telle que celle qui domine en Louisiane, ne peut en aucun sens, sauf qu'elle exerce le droit de citoyenneté, être classée comme américaine. Une population étrangère est à un haut degré, tristement dégénérée et même ne peut faire un Etat très prospère. Un élément d'origine hybride et métangé, est autocritique contre adjonctions que c'est dans ces conditions qu'est pris un *pouvoir* dictatorial et révolutionnaire au dernier degré."

Suit un acte d'accusation en règle contre la population louisianaise dont le caractère turbulent et révolutionnaire est établi, suivant l'auteur de l'article, par l'histoire tantaisiste qu'il trace.

[illegible] en Louisiane, du comité de vigilance de 1858, de la guerre Carter de 1872, &c., &c.

L'article se termine par une démonstration tirée du recensement pour prouver que les nègres sont en majorité dans l'Etat et que Kellogg a été élu. L'écrivain ne dit pas si ces nègres sont les seuls vrais américains dans la population, mais sa conclusion semble l'indiquer.

Voici, maintenant, un extrait du *National Republican*, organe de l'administration à Washington :

En fait, on peut réellement douter s'il n'y a pas certains Etats comprenés qui présentent dans leur composition autant ou plus de l'élément originaire étranger américain qu'on en peut trouver en Louisiane. L'assaut de cet les nègres proprement dits comme au moins un élément nouveau du corps politique, nous trouverons quelque bien petite proportion peut, en réalité, être classée comme américaine. En retirant ceux qui sont de descendance anglaise, la proportion de ceux qui doivent être classés comme d'origine anglo-saxonne est, tout au moins, très insignifiante. En disant ce qu'on dira, il n'y a pas à éviter la conclusion qu'en nègre, au point de vue américain, le corps politique qui est appelé en Louisiane est décidément étranger dans son tout ce qui constitue un Etat qui peuple.

Il n'est pas seulement d'extraction étrangère, il est étranger par sa langue, étranger par ses sentiments, étranger par ses manières, mœurs et ses dépenses—étranger en tout. Avec un élément si étrangers naturalisés comparativement faible, un élément d'américains proprement dits également faible, et les pauvres petits blancs des coteaux, ils forment toute la démocratie—"pauvre peuple de la Louisiane."

Si incompréhensible que cela paraisse, la Louisiane est, sous tous les rapports, et à tous égards, un Etat étranger plutôt qu'un Etat américain. Prenant les mœurs du peuple comme elles vont, sauf dans l'exercice du droit de citoyenneté, elles ne sont pas plus américaines aujourd'hui que ne le sont celles d'aucune des diverses provinces principales d'Europe.

Le lecteur peut se demander ce que c'est que le *véritable américain* (génuine american). Dans un pays qui date de moins d'un siècle comme nationalité indépendante, et qui a été peuplé par les émigrants de toutes les nationalités européennes; qui, depuis qu'il existe comme Etat, a reçu sept à huit millions de ces émigrants et qui sur 36 millions d'habitants en compte au moins vingt millions d'origine irlandaise et germanique, on peut se demander quel est le *véritable* de l'américanisme. Pourquoi la Louisiane est-elle moins américaine que la Pennsylvannie ou le Michigan et le Wisconsin, dans lesquels l'élément allemand domine?

Le mot de l'énigme que ne nous donnent pas ces doctrinaires du néo-américanisme, nous l'avons deviné. Le véritable américain c'est le *Yankee*. Tout ce qui n'est pas yankee est étranger pour ces gens-là.

Les radicaux yankees veulent bien tolérer encore l'élément allemand qui a donné naissance à la race anglo-saxonne, quand à l'élément africain c'est un simple instrument pour eux, mais ils abhorrent particulièrement tout ce qui est de race latine, parce que les populations de cette race—qui ont comme les autres leurs défauts assurément—ont des qualités que ces fanatiques hypocrites sont incapables d'apprécier.

La population louisianaise n'est qu'en partie d'origine latine, mais cela suffit, aux yeux des écrivains de cette nouvelle école, pour entacher tout le corps politique de notre Etat, et pour autoriser à le dénoncer comme indigne de sympathie et de commisération, car les articles que nous avons cités n'ont pas d'autre objet.

Qu'on ne blâme donc plus Grant d'avoir persécuté la Louisiane, soutenu ses oppresseurs, appuyé de ses baïonnettes ceux qui la pillent, la rançonnent et la ruinent sans merci, car la Louisiane est un Etat étranger par sa langue, par ses mœurs, par tout enfin! Telle est la nouvelle, charitable et ingénieuse thèse que les organes de l'administration ont imaginée pour justifier la politique de leur patron.

On a bien raison de dire que rien n'est si dangereux qu'un maladroit ami! Le président Grant a commis bien assez de maladresses lui-même sans que ses défenseurs officiels viennent lui jeter encore des pavés d'ours à la tête. Le bon sens du peuple américain fera certainement justice de la ridicule croisade que les journaux officiels du radicalisme viennent d'entreprendre contre la Louisiane.

UN COMPLIMENT MÉRITÉ AU "BULLETIN." — A la foire qui a eu lieu récemment à la salle des Odd-Fellows sous les auspices de plusieurs églises méthodistes épiscopales, une magnifique bannière a été présentée pour être offerte au journal de la Nouvelle-Orléans qui obtiendrait le plus de votes. Le nom du *Bulletin* est sorti victorieux de l'urne, et, vendredi soir, la bannière a été présentée par M. J. Mell. Holmes au nom du comité d'arrangement des dames à nos estimables confrères du *Bulletin*. M. Holmes a accompagné la présentation de quelques paroles bien senties et M. Albert Fabre a, au nom de la rédaction du *Bulletin*, répondu en termes éloquents et appropriés à la circonstance.

Nous félicitons sincèrement nos patriotiques et courageux confrères de l'hommage flatteur et mérité qu'ils viennent de recevoir et qui est une juste récompense des services signalés qu'ils ont rendus à la cause de la Louisiane.

Cinq dollars étaient une somme énorme pour une petite paire de bottes rouges au coin Ste Anne et Royale, $1.75 la paire.

Chapeaux fashionables aux magasins de chapeaux de R. E. Lee.

☞ Beaux habillements et linge fait, au prix de New York, pour du comptant. Les acheteurs gagneront immensément en faisant leurs achats chez Garthwaite, Lewis & Miller, rue de la Commune No 100.

Prenez garde aux fausses Loteries.
Prenez garde aux fausses Loteries.
Prenez garde aux fausses Loteries.
Achetez le lot de $20,000
Dans la Loterie de la Louisiane
Qui sera tirée le 26 décembre.
Achetez le lot de $20 000
Dans la Loterie de la Louisiane
Qui sera tirée le 26 décembre.
Prenez garde aux fausses Loteries.

OBSERVATIONS
— DU —
DR. HUNTER
Sur les premiers symptômes de la consomption

Ayant prouvé que la consomption était maintenue par le sang vicié, et ayant établi le remède le plus positif, le grand nombre de ces cures, dans tous les cas, quiet un danger, doivent être considérés comme étant à l'abri de toute rechute. Il est inutile, pour ceux qui n'ont pas acquis l'expérience dans les maladies des poumons, d'attendre les douze ou vingt jours à soigner les malades, et, cependant, on se rappellent pas une seule exception, bien qu'elles aient été admises par les patients eux-mêmes. Il serait très inutile, dis-je, pour ces personnes, de leur dire la possibilité de guérison de la consomption, mais on les avertit parfaitement avec seule même en l'absence d'autres indices ou douleurs.

Comme symptôme diagnostique, le crachement de sang est très important; s'il a lieu avant ou après la toux, la présence de tubercules est probable. M. Louis, à la suite de longues et profondes observations, est arrivé à la conclusion que les tubercules sont inutiles comme guide aux tempérament jusqu'au moment où le mal est arrivé à un point où l'impuissance n'est plus possible. Lorsque la maladie vous a vu dans un guide sûr auquel le médecin n'a pas le droit de s'opposer. Le voici : **vos poumons sont affectés et, pour** reconnaître la vérité, vous n'en avez qu'à prendre connaissance de votre propre état. Parlez à un médecin qui vous connaisse, il n'en trouvera pas deux **qui ne croient** pas que la consomption soit curable. Ceux qui ont entrepris une destruction certaine. Mais cette attaque n'est qu'une maladie à la tombe, leur est oblitéré aurait disparu et, assurément, le médecin qui, dans le cours de sa carrière, n'a pas sauvé un seul client, est un pilote public, un homme qui ne mérite pas d'navigue que doit traverser le pulmonaire.

Nous avons déjà publié notre opinion sur la grande importance des premiers symptômes de la consomption; nous nous en tenons à cette opinion. Nous donnons ci-dessous quelques extraits d'une lettre du docteur Clark, médecin de la reine. Nous n'avons pas besoin de rappeler aux dames que nous avons cité sur la maladie du consomption et à quelle extrême importance est le cas. Le docteur Clark distingue clairement de la maladie tub[illegible] des poumons par des manifestations extérieures, et il est évident que le docteur connaît [illegible] ...

[illegible] nous est possible d'opérer une guérison sur tous les nous arrêter le progrès du mal. Les symptômes qui indiquent l'apparition des tubercules pulmonaires sont, malheureusement, très équivoques : nous sommes, en outre, souvent trompés par la mauvaise volonté du malade et de ses amis qui ne veulent pas nous aider dans nos recherches.

Lorsque nous sommes consultés par une personne dont l'état nous fait soupçonner l'existence de tubercules, notre examen a toujours été complet.

Il n'y a pas de signes ou de symptômes ici; il qui puissent servir de base dans les premières symptômes de la maladie tuberculaire, mais en les ayant tous avec soin et en profitant des symptômes négatifs des affections pulmonaires avec lesquelles la phthisie est susceptible d'être confondue, nous croyons que nous pouvons rarement manquer d'arriver à un diagnostic exact, même au début de la maladie.

Si il n'y a ni toux, ni expectoration pour [illegible] établit notre[illegible] ...ne regardations précipitées et, en cas de doute, [illegible] ...frissons, les sueurs de la nuit, la diarrhée [illegible] ...ent en plus ou moins grand nombre et, avec [illegible] ...état particulier du visage, nous permettront de découvrir la véritable nature de la marche du mal. Le médecin observateur trouvera assez de symptômes pour éveiller ses soupçons, et les signes physiques que prescrivent les traités sur les maladies des poumons ne tarderont pas à lui donner la vérité à nu[illegible] du mal.

On ne sait pas assez, dit Portal, que la consomption peut exister sans la moindre toux. Les poumons ont été détruits par la suppuration sans que le malade ait eu la moindre toux. Nous n'avons jamais constaté l'absence totale de cet effet mais nous l'avons vue si légère qu'elle n'attirait pas l'attention suffisamment pour alarmer un malade très nerveux ou celle de ses amis.

Cependant, lorsqu'un malade tousse, quand ses toux continue et qu'elle est d'un caractère convulsif, quand nous croyons entrevoir une cause autre que le catarrhe, nous devons rechercher avec soin quel était l'état du malade avant ce catarrhe. S'il avait une légère toux le matin, si l'expectoration était courte, s'il avait un crachement de sang, nous sommes autorisés à soupçonner l'existence de tubercules chez le patient, surtout quand ce dernier est femme.

La maladie tuberculaire ne pouvant guère exister sans que l'haleine soit plus ou moins courte; la présence de ce symptôme, jointe à l'amaigrissement, doit nous engager à examiner la poitrine avec soin,